

Au lendemain de son invraisemblable prestation au **Plumaçon**, Fernando Robleño transmettait le message suivant à ses proches (et à ceux qui cherchaient désespérément à en savoir plus).

Nous nous sommes contentés de traduire...

« Chers amis,

Je suis encore sous le choc des moments si intenses que j'ai vécu ces deux derniers jours, en particulier dans les arènes de **Mont de Marsan**.

La veille, nous eûmes à affronter une corrida impressionnante de *Veiga Teixeira* à Orthez. Elle eut un comportement très varié et, pour ne pas changer, il fallut se coltiner une nouvelle fois le vilain petit canard de l'après-midi ; un toro châtain, très difficile, agressif, avec du *sentido* aussi. Je suis resté planté là et eut la satisfaction de donner 20 *muletazos* avec une transmission énorme. Le président de la course ne le vit hélas pas de la sorte. Il ne céda pas à la (petite) pétition d'oreille et je fis une *vuelta al ruedo*. Le second toro, doté d'armures à faire pâlir de terreur, présentait certaines qualités mais cela ne dura pas et je ne pus pas faire grand-chose... Je quittais Orthez avec toute l'affection et le respect de l'Aficion qui ne fit rien de moins que de me faire saluer à l'issue du paséo, comme pour me remercier après le succès de mon *encerrona* à Céret.

Mont de Marsan était pour moi un jour de grande responsabilité. C'est une arène importante et la corrida de *José Escolar Gil* était très sérieuse. Les gens avaient répondu présent et c'est une joie immense, pour un homme qui se joue la vie, de voir à quel point les gradins sont remplis. Mon premier toro eut un comportement assez banal. Simple. Et même s'il brilla quelque peu au *tercio* de piques, il manquait de piquant, ne mettait pas vraiment la tête. La faena ne fut pas particulièrement brillante mais je me suis attaché à bien faire les choses. Après un bon coup d'épée, les aficionados m'ont invité à saluer. C'est ensuite que cela se compliqua. Le quatrième toro était haut, long, avec des cornes démesurées. Il était si malicieux qu'on aurait dit un être humain. Il mit à rude épreuve toute notre équipe et quand je dus me présenter à lui *muleta* en main, je ne savais par quel bout le prendre. Je ne savais plus quoi faire. L'émotion fut énorme parce qu'à la fin, j'avais réussi ce que qu'absolument personne n'aurait osé croire. Les gens étaient debout. Au moment de tuer, le(s) trophée(s) s'envolèrent mais ils me firent faire un tour de piste en forme d'apothéose. Je pensais ma prestation terminée mais, malheureusement pour mon compagnon de cartel Javier Castaño, il n'en fut pas ainsi. En présentant le cinquième toro face au cheval, il fut pris de façon spectaculaire. La panique s'empara des gradins comme du *ruedo*. Je dus prendre rapidement en charge, avec ma cuadrilla, la lidia de ce toro.

Le toro était un véritable « fils de sa mère ». Il était la conclusion qu'il me manquait. Il chargeait tout ce qui bougeait. Tout ce qui se présentait devant lui. Nous étions en plein drame. Un toro plus que retord... Absolument différent de ce qui se fait généralement ! Quand je me saisis de la *muleta*, le public se leva dans une ovation immense. Il devait penser que la première chose que ferait un tel animal serait de me dévorer. Ça en valait la peine. Je devais réaliser un effort surhumain. Chaque *muletazo* valait la vie d'un homme. J'ai réussi l'impossible. Après l'estocade et huit (!) coups de *descabello*, je coupais une oreille. Une oreille d'un poids impressionnant. Et je me demande bien ce qu'il se serait passé si le toro était rapidement tombé... Quelle émotion ! Quel bonheur ! Quelle *vuelta* ! Que de choses délicieuses ai-je entendu tomber des *tendidos*... Cerise sur le gâteau, alors que je sortais des arènes à pied au son de « torero, torero... », les *areneros* me portèrent *a hombros*. Je crois que c'est la première fois qu'un torero ne coupant qu'une seule oreille sort par la Grande Porte de **Mont de Marsan**. Impressionnant. Je sens encore avec une énorme émotion tout l'amour de l'Aficion française. Ils me considèrent comme l'un des leurs.

Merci beaucoup. Merci... »

NDLR : Suite à sa blessure, Javier Castaño n'a pu assurer ni son contrat de Tudela, ni celui de Valencia. Dans aucun des deux cas Fernando Robleño n'a été sollicité pour le remplacer...